

## L'agriculture et l'espace agricole de l'Amérique centrale : Développement, structure, problèmes

Hans O. SPIELMANN  
Institut für Geographie  
Universität Hamburg, Allemagne

Traduit de l' allemand par Jacques Léonardi et Serge Schmitz

### Résumé

L'Amérique centrale, malgré sa faible superficie, est caractérisée par une extraordinaire diversité d'activités agricoles. Ceci est dû à l'extrême variété des caractéristiques environnementales, aux importantes disparités sociales et aux énormes différences régionales tant du point de vue du développement économique, des infrastructures que de l'histoire du peuplement. Un trait majeur de l'agriculture centre-américaine est sa structure particulièrement dualiste qui présente un contraste marqué entre de grandes propriétés commerciales usant de méthodes modernes à forts capitaux et de petites exploitations qui pratiquent une agriculture semi-commerciale et usent de méthodes traditionnelles. Les exploitations avec moins de 5 ha représentent quelque 75% de toutes les unités agricoles mais n'occupent que 8% de la surface agricole. Dès lors, les régions rurales de l'Amérique centrale sont confrontées à de sévères problèmes économiques, sociaux et écologiques. Jusqu'à présent, la politique agricole officielle des pays d'Amérique centrale a généralement favorisé le secteur des grandes exploitations commerciales car la promotion des exportations agricoles et la modernisation de l'agriculture ont longtemps été perçues comme la panacée pour la réalisation des objectifs de développement national. Cependant, les problèmes croissants de l'Amérique centrale ne peuvent être résolus en négligeant la majorité de la population rurale mais en entreprenant des actions afin de renforcer le secteur des petites exploitations.

### Summary

*Central America, though small in area, is characterized by an extraordinary diversity of agricultural activities. This is due to the tremendous variety of environmental features, to severe social disparities and to enormous regional differences in economic development, infrastructure and settlement history. A major trait of Central American agriculture is its basically dualistic structure, which exhibits a marked contrast between large commercial estates using modern capital-intensive methods of production and small holdings with subsistence to semi-commercial agriculture and traditional farming practices. Holdings with less than 5 has. of land represent about 75% of all agricultural units but comprise only 8% of the agricultural area. In consequence, the rural regions of Central America are confronted with severe economic, social and ecological problems. So far, the official agricultural policy of the Central American states has mostly been in favor of the commercial large farm sector, because the promotion of agricultural exports and of agricultural modernization were seen as a panacea for the achievement of national development goals. The growing problems of Central America cannot be solved by neglecting the majority of the rural population, however, but call for actions to strengthen the small farm sector.*

Mots-clés : agriculture, Amérique centrale, problèmes du développement rural

**Key-words :** agriculture, Central America, rural development problems

### I. INTRODUCTION

Les républiques d'Amérique centrale, Belize, Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua et Panama sont, malgré l'importance croissante de l'industrie et du secteur tertiaire, estées principalement agricoles. Près de 40% de la population centre américaine vit directement à l'agriculture. De plus, 15% de la population dépendent des activités d'aval et d'amont, comme l'industrie

agro-alimentaire ou le commerce des produits agricoles. Environ 60% du total des exportations est d'origine agricole. Le café et les bananes, produits classiques d'exportation, gardent une importance primordiale, avec une part de 59% de la valeur des exportations agricoles. Même si, dans les dernières années, la contribution de l'agriculture au produit intérieur brut est restée en dessous de celle du commerce et de l'industrie, elle atteint toujours un niveau d'environ 23%.

Malgré la faible étendue de la région, l'agriculture de l'Amérique centrale présente une diversité structurelle considérable. C'est entre autre le résultat du morcellement naturel et culturel de l'isthme, renforcé par son organisation en petits Etats.

## II. FONDEMENTS GENERAUX DU DEVELOPPEMENT ET DE LA DIFFERENCIATION DES ESPACES AGRICOLES

Pour comprendre la différenciation actuelle et la dynamique de l'agriculture, il est important d'observer les rapports sociaux dans le monde agricole, la structure de milieu naturel et l'évolution historique des conditions économiques et politiques.

### A. La structure sociale agricole de l'Amérique centrale

En Amérique centrale, la structure sociale agricole présente un dualisme. Au secteur des petits agriculteurs usant de techniques traditionnelles pour la production de subsistance et cultivant en premier lieu des aliments de base, s'oppose le secteur moderne des grandes exploitations commerciales orientées vers l'exportation.

**Tableau 1 :** Répartition des exploitations et de la superficie agricole selon la taille des exploitations

	Petites		Moyennes	Grandes
	<5 ha	5-20 ha	20-100ha	>100 ha
exploitations en millions	1,4	0,3	0,1	0,03
exploitations en %	75	15	8	2
superficie en %	8	13	19	60

Source : Evaluation d'après les statistiques agricoles des pays d'Amérique centrale et les données de la FAO

Les grandes entreprises sont peu nombreuses (cf. Tab.1), mais elles occupent la majeure partie des terres agricoles. En conséquence, presque les deux tiers de la superficie agricole utile d'Amérique centrale servent à la production animale et végétale destinée à l'exportation.

Les petites entreprises représentent environ 90% des unités de production agricole, mais elles n'occupent que 21% de la surface agricole, part où prédominent les terrains de faible potentiel agricole. La superficie de la masse des petites exploitations est inférieure à 5 hectares. Dans les conditions économiques actuelles en Amérique centrale, elles ne sont pas en mesure d'atteindre un revenu suffisant pour faire vivre une famille de la seule activité agricole.

La plupart des exploitations agricoles d'Amérique centrale sont des propriétés familiales. Toutefois, beaucoup de petits agriculteurs n'ont, pour leurs terres, pas de titres de propriétés ou possèdent des titres douteux. C'est pourquoi les discussions et conflits à propos de la propriété des terres sont fréquents.

### B. La structure du milieu naturel en Amérique centrale

L'Amérique centrale est composée d'une mosaïque de petits terroirs ayant des conditions différentes de relief, de climat, de sol et de végétation, qui peuvent être groupés, après une généralisation poussée, en trois grandes régions.

Le noyau de l'isthme est formé d'un système montagneux qui comprend notamment de hauts bassins, des plateaux et des vallées fortement incisées, avec pour seule interruption la dépression nicaraguayenne. Les sommets de cette région culminent à plus de 4000 mètres. Le long de la bordure montagneuse pacifique s'élèvent de nombreux volcans, pour une partie encore actifs, dont les matériaux éruptifs ont permis la formation de sols fertiles.

La structure climatique du massif montagneux est marquée par l'étagement des températures selon l'altitude : des «tierra caliente» (<800m, température moyenne de 22° à 28°) aux «tierra helada» (>3200m, température moyenne <10°). Les conditions d'humidité sont influencées par la position entre le côté atlantique, humide toute l'année, et le côté pacifique, aux saisons marquées (saison des pluies mai-octobre), ainsi que par les différentes expositions des versants montagneux. Dans certains sites de hauts bassins et de vallées environnés de hautes montagnes, le nombre de mois humides devient inférieur à quatre. En raison des fortes variations climatiques, édaphiques et orographiques, les différentes zones montagneuses présentent de grandes différences de potentiel agricole.

L'axe montagneux central est précédé de part et d'autre de plaines. La plaine atlantique atteint une largeur proche de 150 kilomètres. La plaine pacifique, plus étroite (max. 80 km) est interrompue en plusieurs endroits par des volcans et des petits massifs montagneux.

Les conditions climatiques favorables et les sols fertiles font de la plaine pacifique une zone favorable à l'agriculture, présentant les meilleures conditions naturelles pour une grande variété de productions agricoles intensives. Par contre, une grande partie des basses terres atlantiques n'offre qu'un potentiel agricole très restreint,

car les sols pauvres en éléments nutritifs et l'importance des précipitations empêchent une utilisation durable, notamment pour les cultures annuelles.

La grande diversité des espaces naturels en Amérique centrale permet la production d'un grand nombre de variétés de plantes cultivées : des cultures typiques des basses terres tropicales humides (ex. cacao) jusqu'aux produits d'origine non-tropicale qui supportent le froid (ex. blé). Les conditions naturelles présentent, en outre,

des conditions favorables pour diverses formes d'élevage. Malgré cela, sous les influences de l'économie et de l'organisation de la société agricole, seuls quelques produits ont, parmi la grande quantité des productions possibles, un poids important dans la structure des productions agricoles. Environ 86% de la superficie cultivée est aujourd'hui occupée par seulement neuf plantes (cf. Tab. 2), parmi lesquelles - sauf quelques exceptions - on observe une remarquable constance de la hiérarchie selon l'étendue de la surface occupée.

**Tableau 2 : Part des principales cultures<sup>1)</sup> dans la surface cultivée <sup>2)</sup> d'Amérique centrale en %**

	1950	1960	1970	1980	1990	1994
<b>Maïs</b>	33	30	38	34	37	37
<b>Café</b>	15	16	17	17	16	17
<b>Haricots</b>	6	8	10	7	10	10
<b>Canne à sucre</b>	3	4	6	8	5	7
<b>Sorgho</b>	6	6	7	7	8	7
<b>Riz</b>	5	6	7	6	5	5
<b>Bananes</b>	3	3	4	3	3	3
<b>Coton</b>	2	8	8	7	2	0,3

Notes : <sup>1)</sup> pourcentage actuel ou passé  $\geq 1$  %

<sup>2)</sup> sans jachères

Source : Evaluation d'après *FAO Production Yearbooks*

### C. Le développement historique de l'agriculture en Amérique centrale

On peut diviser le développement de l'agriculture centro-américaine en six phases, qui ont chacune laissé leurs traces dans l'espace agricole, et donc conservé leur importance jusqu'à aujourd'hui.

Phase 1 : La période de l'agriculture précolombienne fut marquée par de petites exploitations paysannes de subsistance avec comme plus importantes cultures : le maïs, les haricots, et diverses plantes à tubercules. De nombreuses caractéristiques des techniques de production et de l'éventail des produits des petites exploitations paysannes d'aujourd'hui ont hérité de cette phase.

Phase 2 : L'époque coloniale espagnole (1519-1821), pose les bases de la différenciation de la structure agricole contemporaine. Il apparut un dualisme entre les grandes entreprises agricoles et les petites exploitations paysannes. On introduit à cette époque de nouvelles plantes cultivées (entre autres blé, riz, sorgho, canne à sucre, bananes, café et agrumes), de nouveaux animaux (bovins, chevaux, porcins, ovins, poules) et de nouveaux outils agricoles (charrue, houe, hache). Un secteur agricole partiellement orienté vers l'exportation se forme, avec le cacao et l'indigo comme principaux produits.

L'exploitation de pâturages extensifs s'établit dans les savanes, dans les forêts tropicales clairsemées des basses terres du côté pacifique ainsi que sur d'anciens terrains agricoles où les populations autochtones furent décimées par la répression et les maladies importées.

Phase 3 : Au 19<sup>e</sup> siècle, les principaux produits d/l'époque coloniale ont dû subir les fluctuations du marché mondial. Les efforts pour la propagation de nouveaux produits d'exportations conduisirent, à partir de 1832, à une diffusion de la culture du café dans les parties des hauts pays où les conditions climatiques et édaphiques le permettaient. Cela a provoqué un remodelage massif d'une grande partie du paysage agricole ainsi qu'un renforcement du dualisme, déjà présent à l'époque coloniale, entre l'agriculture commerciale et la masse des petites exploitations paysannes de subsistance.

Phase 4 : Dès les années 1870, l'installation de plantations de bananes sur les surfaces alluviales des basses terres atlantiques par des entreprises nord-américaines élargit la base des exportations des Etats d'Amérique centrale mais aggrave, en même temps, leur dépendance vis à vis du marché mondial et des investissements étrangers. Jusque dans les années 1950, le sort de l'Amérique centrale reste lié aux revenus très variables des exportations de café et de bananes. Les

essais pour diversifier la structure des exportations, trop sensible aux crises, n'ont pas eu de succès.

Phase 5 : Ce n'est qu'à la fin des années 50, sous l'influence d'événements politiques et économiques externes, qu'une diversification notable de l'exportation se met en place. D'une part, la pénurie de coton sur le marché mondial, déclenchée par la crise de Suez (1956), conduit à une expansion rapide de la culture du coton dans les grandes exploitations des basses terres pacifiques. D'autre part, la prise de pouvoir communiste à Cuba (1959) provoque un renouvellement des quotas d'importation de sucre des USA. En Amérique centrale, on assiste alors à une expansion de la culture de canne à sucre dans les basses terres et sur une partie de la Tierra Templada.

Le changement d'orientation de l'élevage extensif traditionnel vers la production de viande pour l'exportation fut d'une plus grande importance, et se produisit notamment à la suite de la demande croissante de viande de boeuf par des chaînes de « fast food » américaines. A l'aide de nombreuses interventions étatiques, les troupeaux furent agrandis et améliorés en qualité; les surfaces des pâturages augmentèrent et occupèrent une part toujours plus importante de la surface agricole (cf. Tab.3).

L'expansion de l'élevage bovin a eu, hélas, des conséquences fâcheuses pour l'économie des pays d'Amérique centrale car l'exploitation de pâturages extensifs, en raison de sa grande consommation d'espace et de sa faible demande en main d'oeuvre, est particulièrement inadapté pour des petits pays manquant d'espace et où la population agricole s'accroît rapidement.

**Tableau 3 :** Le développement de l'élevage bovin en Amérique centrale en 1950-95

Année	Nombre de bovins (x 1 000)	Part des pâturages dans SAU (%)
1950	5 249	54
1960	6 132	58
1970	9 472	64
1980	11 212	65
1990	11 502	66
1995	10 066	66

Source : Evaluation d'après *FAO Production Yearbooks*

Les conséquences négatives se remarquent notamment dans les domaines suivants :

- la destruction des dernières grandes zones de forêts tropicales humides par l'établissement de nouveaux pâturages.

- le déplacement forcé de nombreux petits paysans cultivant des produits alimentaires de base par des entreprises d'élevage à grands capitaux (cf. Spielmann 1974), ce qui a conduit à une aggravation de la disparité sociale dans le monde agricole et à des déficits de la production d'aliments de base.

- le renforcement de la pression démographique dans l'espace rural suite à l'expansion d'une forme de production à faible demande en main-d'oeuvre".

Phase 6 : Dans les années 80, le boom du coton des années 60 et 70 s'effondra suite à la chute des prix sur le marché mondial. La culture de canne à sucre et la production de viande de boeuf furent aussi provisoirement en difficulté. Cela provoqua une recherche intensifiée d'alternatives et de produits complémentaires pour les exportations traditionnelles.

«Productos agrícolas no tradicionales» devaient désormais contribuer à une véritable diversification de la structure des exportations. Il s'agit, en fait, de plusieurs plantes cultivées connues depuis longtemps en Amérique centrale mais qui n'ont jamais eu une grande importance commerciale (cf. Tab.4). En raison des faibles coûts du travail et des conditions naturelles favorables à la production, l'Amérique centrale est avantagée pour la culture de ces produits par rapport aux Etats Unis ou aux autres pays industrialisés. Des problèmes existent cependant au niveau du développement de structures efficaces pour les transports, les entreposages et la commercialisation, ainsi que pour le financement des projets coûteux" et la diffusion du «Know-how». Pour ces raisons, seulement de très petites surfaces sont mises en valeur avec des productions non-traditionnelles, **le nombre des exploitations participant à ces cultures restant faible.**

Malgré que les produits non-traditionnels soient, grâce au caractère intensif du travail effectué, bien adaptés, en principe, au secteur des petits paysans, ce sont les grandes entreprises à forts capitaux, souvent étrangères, qui soutiennent les processus d'innovation. Les petites exploitations sont certes liées localement par des contrats de livraison avec les gros producteurs et les firmes d'exportation, mais les effets sur l'emploi et les revenus sont très faibles. Les tentatives d'augmentation de la part des petits paysans dans la production, notamment par la fondation de coopératives, ne sont qu'exceptionnellement couronnées de succès.



commerciales, ont eu une faible diffusion. Elles n'ont pu se développer que sur des terrains aux conditions naturelles particulièrement favorables et bien aménagés. Une capitalisation intense, l'engagement de main-d'oeuvre saisonnière et une forte spécialisation les différencient des autres petites entreprises.

Les *grandes entreprises* sont, en règle générale, orientées sur les marchés. Elles possèdent des méthodes de production modernes à capitaux intensifs et une main-d'oeuvre salariée. Fréquemment, elles sont la propriété des sociétés de capitaux et sont dirigées par des gérants bien formés. Les pâturages occupent généralement la plus grande partie de la surface d'exploitation. Mais il existe aussi des entreprises agricoles spécialisées dans les productions végétales (par ex. plantations de bananes ou de cannes à sucre) sans élevage. Le degré et le mode de mécanisation dépendent généralement de la structure des productions. Alors que la plupart des cultures d'arbres et d'arbustes nécessitent encore beaucoup de travail manuel, la plupart des travaux de production de riz, de coton ou de cannes à sucre peuvent s'effectuer à l'aide de machines.

Quant aux *moyennes entreprises*, elles forment en Amérique centrale un petit groupe hétérogène avec un caractère intermédiaire entre les grandes et les petites entreprises. Les plus petites des moyennes entreprises ont en général les mêmes caractéristiques que les petites exploitations. Habituellement, elles ont toutefois une plus faible intensité de travail, un plus haut degré de commercialisation et une plus grande partie des terres non utilisées ou en pâturage. Les pâturages occupent généralement les sols qui ne sont pas adaptés à la culture ou des terres qui, après une longue utilisation par des cultures annuelles, ne possèdent plus qu'une faible fertilité.

Les plus grandes des moyennes entreprises présentent déjà beaucoup des caractéristiques des grandes entreprises. L'importance de l'élevage et de la production intensive de cultures commerciales à capitaux intensifs augmente avec la taille de l'entreprise.

## **B. Les régions agricoles d'Amérique centrale.**

La répartition des différents types d'exploitation agricole présente un modèle complexe qui n'est représentable cartographiquement que sous une forme très simplifiée. En raison du dualisme de la structure agricole, les différents types d'entreprise se retrouvent dans la majorité des régions. Les grandes entreprises dominent en général par leur surface, les petites par leur nombre (cf. Fig.2). Après une généralisation poussée, la structure de l'espace agricole permet une différenciation zonale de l'isthme en

trois grandes régions, qui s'appuient étroitement sur les grandes régions géographiques naturelles : les basses-terres pacifiques, les basses-terres atlantiques, le système montagneux central.

### **1. Basses-terres pacifiques**

Depuis la période coloniale, l'élevage extensif joue un rôle important dans les régions semi-humides des basses-terres pacifiques. Les entreprises d'élevage, dont la taille peut atteindre 30.000 ha, occupent une partie considérable de la surface agricole. Par l'ensemencement de prairies artificielles, l'instauration d'un système de rotation et l'amélioration de la qualité du troupeau, la productivité de l'élevage a pu nettement augmenter dans les dernières décennies.

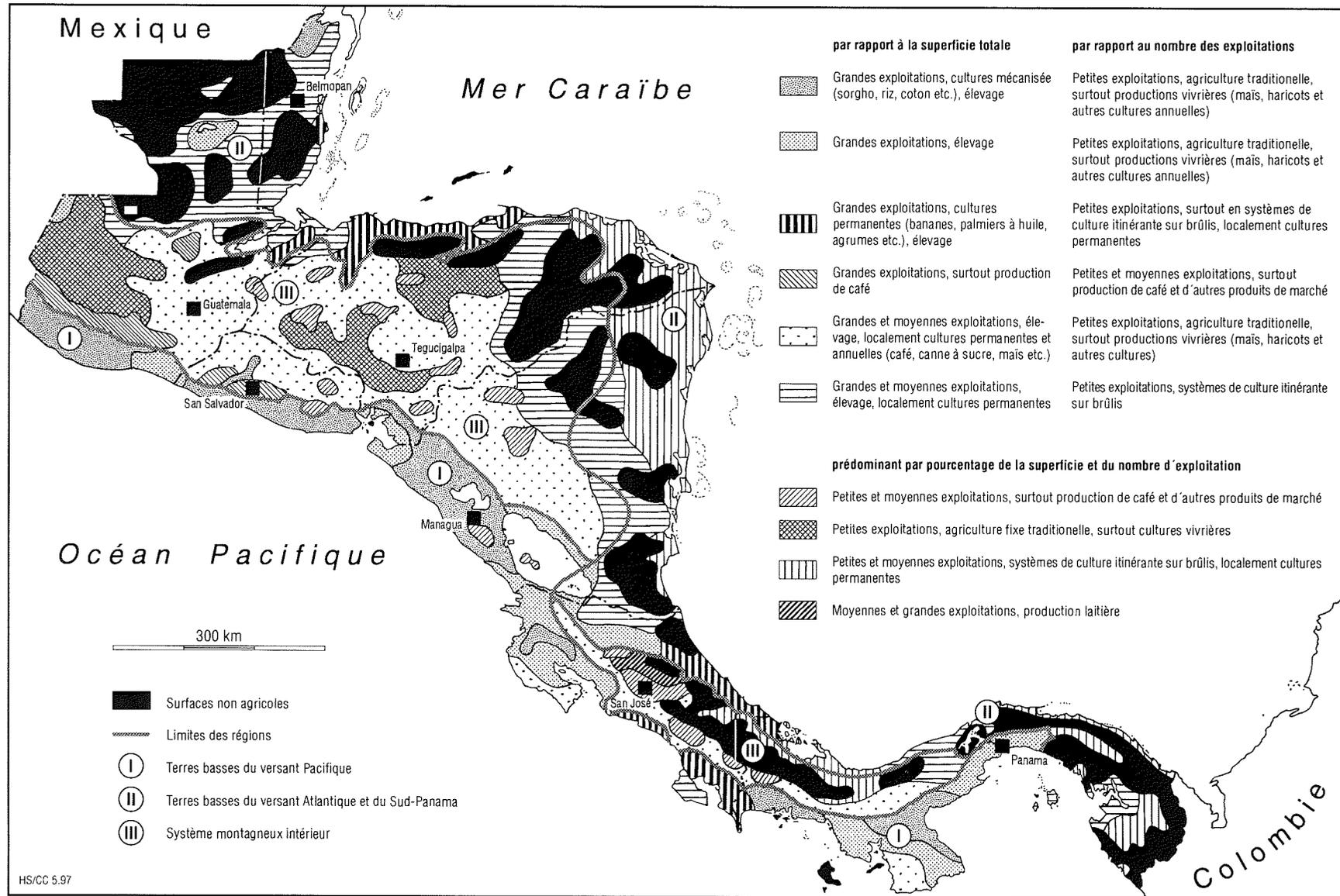
Depuis les années 50, beaucoup de grandes entreprises ont commencé la culture commerciale du coton, de la canne à sucre, du riz, etc. Cependant, la partie de l'espace occupée par les différentes cultures commerciales varia avec les fluctuations du marché. La production s'effectue grâce à une forte utilisation de machines et de produits agrochimiques. Pour la destruction des parasites, on fait même appel aux avions vaporisateurs.

L'expansion des cultures commerciales se fit rarement au détriment des pâturages. Le plus souvent, cette expansion est à l'origine de la destruction des derniers grands restes de végétation naturelle ou a servi de stade intermédiaire lors de la transformation de prairies naturelles en pâturages artificiels. Quelques grandes entreprises ont introduit les méthodes d'assolement avec pâturages temporaires.

Bien que les grandes entreprises occupent la majeure partie de la superficie des basses terres pacifiques, les petites entreprises sont prédominantes en nombre. Elles sont pour la plupart orientées vers la production de maïs, de haricots, de riz et d'autres cultures annuelles et usent encore des méthodes traditionnelles nécessitant un travail intensif.

Les régions de climat tropical humide au sud de l'isthme se trouvent dans une situation particulière parmi les terres basses du pacifique. À partir de 1927, les entreprises nord-américaines ont installé là de nouvelles plantations de bananes pour remplacer les anciennes plantations des basses-terres atlantiques décimées par des maladies. Après une histoire mouvementée, les cultures de bananes dans les basses-terres pacifiques furent remplacées, dans une large mesure, par d'autres cultures d'exportation comme le palmier à huile. Depuis, les grandes exploitations d'élevage ont gagné en importance.

Figure 2: Régions agraires d'Amérique Centrale selon les types d'exploitations agricoles prédominants



## 2. Les basses-terres atlantiques et le sud Panama

Jusqu'à une période récente, cette région était faiblement mise en valeur et peu intégrée dans la vie économique des Etats d'Amérique centrale. Le paysage agricole était constitué d'enclaves avec une économie de plantation pour l'exportation (banane, localement cacao, agrumes et autres cultures) et de zones refuges pour les populations indiennes et caraïbes qui pratiquent une culture itinérante de subsistance.

A partir des années 50, la zone atlantique subit une pression massive due à l'immigration de familles qui, à la recherche de terres, ont quitté les anciennes régions agricoles surpeuplées. En outre, les surfaces non peuplées prirent une importance croissante aux yeux des spéculateurs et de toutes sortes d'investisseurs riches et influents. Le résultat est une structure spatiale très hétérogène avec une juxtaposition de grandes plantations, de petites et moyennes entreprises produisant différentes cultures permanentes, de grandes exploitations d'élevage et de petites exploitations de cultures itinérantes.

De nombreux petits paysans exploitent des terres publiques ou privées comme squatters, sans titre juridique, et beaucoup sont en fermage chez des grands propriétaires terriens. Ces derniers emploient les fermiers pour le défrichage de forêts et la mise en place de pâturages. Après l'élimination de la végétation naturelle et une courte période de cultures annuelles, on sème de l'herbe ou on laisse le terrain s'enherber naturellement. Les petits agriculteurs s'en vont plus loin, et le processus recommence.

Par la destruction à grande échelle de la forêt tropicale humide, des terrains à faible potentiel agricole furent ainsi utilisés. En conséquence, la destruction des sols augmente sur de grandes superficies.

## 3. Le système montagneux central

Le système montagneux central est caractérisé par une grande différenciation géographique naturelle et culturelle. L'agencement des régions forme une mosaïque de petits espaces structurés différemment : des hauts bassins, plateaux et versants volcaniques, fertiles, bien aménagés et fortement peuplés aux pays de montagnes fortement découpés, faiblement peuplés et peu aménagés. Selon ce découpage, une production agricole très diverse s'est développée, dont les types structurels suivants dominent par la surface ou par le nombre :

a) Les petites entreprises d'économie traditionnelle à faibles revenus avec culture de maïs, de haricots et

d'autres aliments représentent la majorité des exploitations agricoles et occupent localement la majeure partie de la superficie agricole utile. Ceci est particulièrement le cas dans l'ouest du Guatemala, où s'est maintenue une vaste zone d'habitat indien avec des formes traditionnelles d'agriculture et d'économie indiennes. En raison du fort morcellement, des conditions naturelles défavorables à la production, et des méthodes de production rudimentaires, plus de 90% des exploitations agricoles de l'ouest du Guatemala ne sont viables que grâce aux activités annexes (travail saisonnier dans l'agriculture, travail à domicile, commerce ambulante). Il existe dès lors une forte dépendance économique du petit paysan envers des travaux saisonniers sur les grandes exploitations des plaines pacifiques et dans les zones de culture de café. Hélas, suite aux rationalisations du secteur commercial, les possibilités d'activités secondaires se raréfient et, en conséquence, la pression démographique augmente rapidement dans l'espace agricole occupé par les petits paysans.

b) Des petites, moyennes et grandes entreprises orientées vers la production commerciale de café ou d'autres cultures comme le tabac, les légumes, les fruits, les pommes de terre ou le blé ne dominent en nombre ou en surface que dans quelques régions fertiles, bien aménagées et densément peuplées des hauts pays comme le "Valle Central" du Costa Rica. Au Guatemala et au El Salvador, la production de café est dominée par de grandes exploitations aux capitaux intensifs possédant leurs propres installations de conditionnement, alors que dans les autres pays, les petites et moyennes entreprises ont aussi leur importance.

c) Des moyennes et grandes exploitations spécialisées dans l'élevage ou dans une combinaison d'élevage et de cultures de café, canne à sucre, maïs et autres produits, sont dominantes par leur surface dans la majeure partie du système montagneux central. Environ 90% des exploitations élèvent des bovins, généralement pour la production de viande. A cause de la qualité relativement faible de la plupart des pâturages des hauts pays, cette région sert surtout à l'élevage de bétail maigre, qui sera vendu pour l'engraissement à de grandes exploitations des régions de plaines. La production laitière a acquis une certaine importance, en particulier à proximité des grandes villes. La plus grande région continue de production laitière est située sur le versant sud de la cordillère volcanique centrale du Costa Rica, dans le voisinage immédiat des zones densément peuplées du "Valle Central". Là, prédominent les entreprises à forts capitaux, avec des troupeaux de grande valeur constitués de races laitières européennes, de coûteuses étables et de petites parcelles de prairies en rotation. Sur les coteaux

inférieurs, entre 1500 et 1800 m, la production laitière est complétée, dans certaines entreprises, par la culture de plantes commerciales (surtout pommes de terre et légumes) et des méthodes d'assolement avec pâtures temporaires.

#### IV. PROBLEMES ET PERSPECTIVES DE L'ESPACE AGRICOLE D'AMÉRIQUE CENTRALE

Pour les problèmes actuels et les perspectives de l'agriculture d'Amérique centrale, les fortes disparités entre les grandes entreprises intégrées au secteur commercial et le grand nombre de petites entreprises d'économie traditionnelle à faibles ressources sont encore décisives.

Le secteur des petits paysans souffre d'une augmentation de la pression démographique, causée par l'explosion démographique, le morcellement croissant des terrains et la surexploitation des trop rares espaces disponibles.

La part relative de la main-d'oeuvre agricole dans la population active totale a certes continuellement diminué dans les dernières décennies; néanmoins, en valeur absolue, la main-d'oeuvre agricole et le nombre de personnes dépendant d'elle augmentent encore. Le nombre des "minifundia" de moins de 5 hectares est passé depuis 1960 de quelques 700.000 à 1,4 million. La part des familles sans terre dans la population agricole s'élève à quelque 25%. Une grande partie de la population vit sous le seuil de pauvreté (cf. Tab.5).

Tableau 5 : Pauvreté dans l'espace rural

Pays	Population pauvre (x 1 000)	Part de population pauvre dans la population rurale (%)
Belize	56	65
Costa Rica	467	34
El Salvador	2 125	75
Guatemala	3 784	74
Honduras	1 541	55
Nicaragua	286	19
Panama	697	65
Total Amérique centrale	8956	61

Source : JAZAIRY *et al.* 1992

Un nombre croissant de petits agriculteurs ne peut plus vivre uniquement de leurs activités agricoles. Cependant, les possibilités de travail saisonnier deviennent toujours plus restreintes suite aux processus de modernisation dans le secteur des grandes exploitations commerciales. Les

chances d'embauche dans des activités non agricoles sont également faibles. L'économie urbaine souffre déjà d'un surplus de main-d'oeuvre, et les activités complémentaires à l'agriculture comme le travail à domicile (tissage, poterie et autres) et le commerce itinérant sont de plus en plus concurrencées par les formes d'organisation moderne de l'industrie et du commerce.

La colonisation de nouveaux espaces agricoles peut cependant moins en moins remplir sa fonction de délestage pour la pression démographique, car les réserves de terres pour l'aménagement de nouveaux espaces agricoles n'existent quasiment plus. Seuls quelques territoires périphériques avec un très faible potentiel agricole possèdent encore de grandes surfaces de forêt tropicale. Une partie considérable des espaces non-utilisés est en fait déjà aux mains de grands propriétaires terriens, ce qui conduit à de nombreux conflits, quelquefois violents, avec les petits agriculteurs en quête de terres. Les disparités sociales du milieu paysan et les problèmes des espaces agricoles anciennement colonisés se sont reproduits ces derniers temps de la même façon dans les régions récemment colonisées.

La pression démographique dans le secteur des petites exploitations a conduit à une intensification de l'agriculture même sur des sols de très faible potentiel agricole. Cela entraîne un épuisement des sols, une augmentation de l'érosion, une baisse des rendements, et par conséquent un renforcement de la pression démographique. Alors que les meilleurs terroirs agraires appartiennent à de grandes entreprises et sont utilisés pour l'élevage extensif, les problèmes s'aggravent du fait qu'une grande partie de l'espace occupé par les petites exploitations, en particulier dans les hauts pays, se compose de terrains qui ne sont plus adaptés à une utilisation durable pour les cultures annuelles. D'après des études de l'UNEP (1990), la quasi totalité des surfaces agricoles utiles est concernée, à différents degrés, par une dégradation des sols liée à l'activité humaine; les dommages sont particulièrement graves dans les régions de montagnes occupées par de petits exploitants. Hélas, jusqu'à présent, les politiques agricoles des états d'Amérique centrale profitent généralement au secteur des grandes exploitations commerciales car on espère d'une modernisation de l'agriculture et d'une croissance des exportations, une solution au problème de la pénurie chronique de devises et un effet d'entraînement général de l'économie. Jusqu'à présent, ces espoirs ont été plutôt vains. Les revenus des exportations diminuent, non seulement à cause de la fluctuation des prix sur le marché mondial mais aussi à cause des dépenses croissantes pour les intrants agricoles de l'agriculture moderne et pour l'importation de denrées alimentaires de base (cf. Tab.6).

Ces importations doivent équilibrer le déficit de production, apparu à la suite de la négligence par la

politique agricole des denrées alimentaires de base produites par le secteur des petits paysans.

**Tableau 6 : L'importation de céréales en Amérique centrale en 1968-94<sup>1)</sup>**

	1968	1973	1979	1984	1989	1994
<b>Importations ( x 100 t )</b>	3 893	7 171	5 952	8 277	11 892	21 131
<b>Importation par habitant (kg)</b>	25	39	27	32	42	66

Note : <sup>1)</sup> importation nette, c'est-à-dire importations de céréales moins exportations

Source : Evaluation d'après *FAO Trade Yearbooks*

Le rôle moteur de l'agriculture pour le développement général reste faible, car la modernisation et la rationalisation du secteur d'exportation ne contribuent pas à l'élimination de la pauvreté des masses et au renforcement du pouvoir d'achat dans l'espace rural.

Les timides essais de quelques pays pour une réforme des structures agricoles et foncières ont échoué sans exception. Même la réforme socialiste du Nicaragua, qui fut relativement poussée, est entre temps remise en cause par les reprivatisations de terres.

L'avenir de l'Amérique centrale dépendra en tout premier lieu, de la possibilité de supprimer les polarisations ch l'espace agricole et d'intégrer la masse de la population agricole dans le processus de développement économique.

## V. NOTES

1. En Amérique centrale, la demande en main-d'oeuvre de la production de viande, de maïs, bananes, cannes à sucre et café se situe en moyenne au niveau : 1:15:20:20:25.
2. Les investissements primaires pour faire démarrer la production de plantes ornementales peuvent atteindre la somme de 600.000 \$ US/entreprise (Stamm 1996, p.160).

## VI. BIBLIOGRAPHIE

- BARHAM, B. et al., 1992. Nontraditional agricultural exports in Latin America. *Latin American Research Review*, 27 (2): 43-82.
- BRAUN, J. VON et al., 1989. *Nontraditional export crops in Guatemala : Effects on production, income and nutrition*, Washington DC.

CEPAL, *Statistical yearbook for Latin America and the Caribbean*, Santiago de Chile, yearly.

FAO, *Production yearbook*, Rome, yearly.

FAO, *Trade yearbook*, Rome, yearly.

JAZAIRY, I. et al., 1992. *The state of world rural poverty*, New York.

JONES, J., 1990. *Colonization and environment. Settlement projects in Central America*, Tokyo.

LINDENBERG, M., 1988. Central America : Crisis and economic strategy 1930-1985, *Journal of Developing Areas*, 22: 155-178.

MENDIZABAL, A. & WELLER J. (eds.), 1992. *Exportaciones agrícolas no tradicionales del istmo centroamericano*, Panama.

PELUPESSI, W., 1989. *La economía agroexportadora en Centroamerica : crecimiento y adversidad*, San José.

POMAREDA, C. (ed.), 1992. *La agricultura en el desarrollo económico de Centroamerica en los 90*, San José.

SPIELMANN, H., 1974. Problems of agricultural development in Costa Rica. *Applied Sciences and Development*, 4: 97-118.

STAMM, A., 1996. *Strukturanpassung im Agrarsektor von Costa Rica - neue Perspektiven für die Entwicklung ländlicher Räume ?*, Münster.

UNEP/ISRIC, 1990. *World map on the status of human-induced soil degradation*, Nairobi.

VARGAS, G., 1992. Estudio del uso actual y capacidad de uso de la tierra en América Central. *Anuario de Estudios Centroamericanos*, Univ. de Costa Rica, 18: 7-16.

WORLD BANK. *World development report*, New York, yearly.

WILKE, J.W. & LOREY, D. (eds.). *Statistical abstract of Latin America*, Los Angeles, yearly.